

ODYSSUS



LA SCÈNE
DES
POSSIBLES

DOSSIER DE PRESSE

MUSIQUES BAROQUES

MED!TERRANE

L'ARPEGGIATA-CHRISTINA PLUHAR

2 mai / Grande Salle

BLAGNAC
ville vitalité



l'Arpeggiata

Christina Pluhar

Mediterraneo

2 mai 2017

**Blagnac, Odysseus
Grande Salle, 20h30**

L'Arpeggiata

Direction: Christina Pluhar

En empruntant le nom d'une *toccat*a du compositeur allemand né en Italie, Girolamo Kapsberger, Christina Pluhar donnait le ton qui présiderait à la destinée de son ensemble vocal et instrumental, l'Arpeggiata, qu'elle fonde en l'an 2000.

L'Arpeggiata réunit des artistes d'horizons musicaux variés, établis de part et d'autre de l'Europe et du monde, autour de programmes-projets, savamment concoctés par Christina Pluhar au gré de ses recherches musicologiques, de ses rencontres, de la curiosité qui l'anime et de son incommensurable talent. Le son de l'ensemble, qui s'est constitué autour des cordes pincées, est immédiatement identifiable.

Depuis sa naissance, L'Arpeggiata a pour vocation d'explorer la riche musique du répertoire peu connu des compositeurs romains, napolitain et espagnols du premier baroque. L'ensemble s'est donné comme fils directeurs l'improvisation instrumentale et la recherche sur l'*instrumentarium* dans la plus pure tradition baroque, ainsi que la création et la mise en scène de spectacles « événements ». Il favorise ainsi la rencontre de la musique et du chant avec d'autres disciplines baroques, indissociables en leur temps, telles que la danse et le théâtre, et l'ouverture vers des genres musicaux variés, comme le jazz et les musiques traditionnelles.

Véritables invitations au rêve, les programmes de l'Arpeggiata renouent avec la surprise, l'inattendu, et rendent au baroque son sens originel : une perle de forme irrégulière (XVI^{ème} siècle), un élément étonnant (XVIII^{ème} siècle). Les œuvres de l'époque baroque offrent à l'Arpeggiata un écrin de liberté où s'épanouissent les artistes venus d'ici et d'ailleurs, où se mêlent les genres et les traditions, faisant de chaque concert une rencontre unique.

L'Arpeggiata collabore régulièrement avec des solistes hors pair venus aussi bien de la musique savante baroque (Philippe Jaroussky, Nuria Rial, Véronique Gens, Stéphanie d'Oustrac, Cyril Auvity, Dominique Visse...) que de la musique traditionnelle (Lucilla Galeazzi, Barbara Furtuna ...) ou d'autres genres, comme le jazz, le flamenco ou le fado (Gianluigi Trovesi, Pepe Habichuela, Misa), et se produit depuis sa création au sein des plus grands festivals et plus prestigieux théâtres d'Europe (Concertgebouw d'Amsterdam, Wigmore Hall London, Tonhalle Zürich, Alte Oper Frankfurt, Festival de Saint-Denis, Festival de Sablé sur Sarthe, Utrecht Oude Muziek, Festival d'Ambronay, Festival de Musique Baroque de Pontoise, Musikfestspiele Potsdam Sanssouci, Ruhrtriennale, Opéra de Bordeaux, Vredenburg Center Utrecht, Concertgebouw Amsterdam...) et dans le monde (Carnegie Hall New York, Sydney City récital Hall, Brisbane Festival, Festival International Cervantino de Guanajuato – Mexique, Tokyo Metropolitan Art Space, Karura Hall ...). L'Arpeggiata, qui donne une cinquantaine de concerts par an, est accueilli en résidence pour la saison 2011-2012 au Carnegie Hall New York et au Théâtre de Poissy.

En juin 2011, l'Arpeggiata a créé l'opéra méconnu de Giovanni Andrea Bontempi, *Il Paride* (1662) au Musikfestspiele Potsdam Sanssouci, dans une mise en scène de Christoph von Bernuth. L'opéra sera de nouveau représenté en août 2012 aux Innsbrucker festwochen der alten musik.

En France comme à l'étranger, le travail de l'Arpeggiata est unanimement et constamment salué par la critique et le public. Lauréat 2009 du *Dresden Echo Klassik Preis* et lauréat 2008 du *VSCD Musiekprijs* (équivalents des « Victoires de la musique classique » en Allemagne et aux Pays-Bas), L'Arpeggiata a régulièrement été récompensé pour sa riche discographie, depuis ses débuts chez Alpha (« La Villanella », « Homo fugit velut umbra », « La Tarantella », « All'Improviso »,

« Rappresentazione di Anima, et di Corpo » d'Emilio de' Cavalieri) puis Naïve (« Los Impossibles ») jusqu'à sa récente collaboration avec Emi/Classics (« Teatro d'Amore », « Via Crucis », « Monteverdi *Vespro della Beata Vergine*) – 4**** du *Monde de la Musique*, « 5 de Diapason », « 10 de Classica Répertoire », Cannes Classical Awards, « Timbre de platine » d'*Opéra international*, « Disque du Mois » BBC Magazine, « Prix Exellentia Pizzicato », ffff Telerama...

Le dernier album de l'Arpeggiata, « Los Pájaros perdidos », paru en janvier 2012, est consacré aux musiques traditionnelles d'Amérique latine. Il est, depuis sa sortie, classé dans les meilleures ventes de disques classiques en France.

Sorti sur les écrans en mars 2011, le film *Tous les soleils*, réalisé par l'écrivain Philippe Claudel, s'est inspiré de la musique du disque « La Tarantella ». Deux titres de l'album ont été, pour cette occasion, réenregistrés avec la voix de l'acteur Stefano Accorsi.

L'Arpeggiata est soutenu par le Ministère de la Culture - Drac Ile-de-France et le Conseil régional d'Ile-de-France. Il a reçu le soutien, pour ses projets, de l'Onda, de la Spedidam, de l'Adami, de Culturesfrance et, pendant six ans, de la Fondation Orange.

L'Arpeggiata est membre de la Fevis (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés) et du PROFEDIM - Syndicat Professionnel des Producteurs, Festivals, Ensembles, Diffuseurs Indépendants de Musique.

Christina Pluhar

Théorbe & direction

Fondatrice et directrice artistique de l'Arpeggiata, Christina Pluhar découvre après des études de guitare classique à l'Université de Graz – sa ville natale –, ses profondes affinités pour la musique baroque et de la Renaissance.

Elle se consacre dès lors au luth, au théorbe, à la guitare baroque et à leur répertoire, qu'elle étudie au Conservatoire Royal de La Haye et à la Schola Cantorum Basiliensis avec Hopkinson Smith. Elle étudie la harpe baroque auprès de Mara Galassi à la "Schuola Civica di Milano" et suit des masterclasses avec Paul O'Dettes, Andrew Lawrence King, Jesper Christensen. En 1992, elle obtient un premier prix au concours international de musique ancienne de Malmö avec l'ensemble La Fenice.

Elle s'établit à Paris cette même année et se produit comme soliste et continuiste dans les festivals et théâtres les plus prestigieux. À son répertoire figure la musique pour luth de la Renaissance et du baroque, pour guitare baroque, archiluth, théorbe et harpe baroque des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, où elle excelle en soliste.

Elle collabore avec de nombreux ensembles parmi lesquels La Fenice (Jean Tubéry), Hespèrion XXI (Jordi Savall), Il Giardino Armonico, Concerto Soave (Maria Cristina Kiehr), Accordone (Marco Beasley), Elyma (Gabriel Garrido), Les Musiciens du Louvre (Marc Minkowski), Ricercar Consort (Philippe Pierlot), La Grande Ecurie et la Chambre du Roi (Jean-Claude Malgoire), Cantus Cölln (Konrad Junghänel). Christina Pluhar est sollicitée en tant que continuiste par des orchestres placés sous la direction de René Jacobs, Ivor Bolton, Alessandro di Marchi, Marc Minkowski,

Gabriel Garrido, et assistante d'Ivor Bolton à la « Staatsoper » de Munich. En 2007, elle est invitée à diriger l'Australian Brandenburg Orchestra, l'European Baroque Orchestra ainsi que l'Orchestre Divino Sospiro au Portugal qui la réinvitent en 2009 et 2010.

Parallèlement à ses activités de chef et de soliste, Christina Pluhar enseigne la harpe baroque dans sa classe du Conservatoire Royal de La Haye depuis 1999 et donne des masterclasses à l'Université de Graz (Autriche).

Mediterraneo

Traverser la Méditerranée en musique, être grisé par l'onde, sillonner les confins du bassin de notre civilisation et entendre le sable crépiter à l'écoute des tarentelles, chantées en grec comme on le faisait en Calabre et en Sicile dans les villages gréco-albanais à l'époque baroque...

C'est une croisière que vous proposent Christina Pluhar et l'Arpeggiata ; vous naviguerez des côtes grecques et italiennes en Espagne, bercés par les vagues et le dialogue enchanteur des instruments à cordes pincées de tradition méditerranéenne avec les cordes baroques de l'Arpeggiata.

L'Arpeggiata - Christina Pluhar

Vincenzo Capezzuto – chant

Anna Dego – teatrodanza

Doron Sherwin – cornet à bouquin

Marcello Vitale – chitarra battente & guitare baroque

Sergey Saprychev – percussions

Boris Schmidt - contrebasse

Francesco Turrisi – clavecin

Christina Pluhar - théorbe & direction

MEDITERRANEO

La mer ne sépare pas les cultures, elle les réunit...

La « frontière de l'olivier » et notre voyage musical

L'aire de répartition de l'olivier est généralement acceptée comme une délimitation approximative de l'espace méditerranéen. On parle ainsi de « frontière de l'olivier ». La France, la Turquie ou les pays d'Afrique du Nord n'y appartiennent que pour une petite part, tandis qu'on rattache le Portugal et la Jordanie au monde méditerranéen en vertu de facteurs culturels et climatiques, bien que ces pays ne possèdent pas de côte méditerranéenne.

Le point de départ de ce programme était les *canti greci-salentini*, des chants et des tarentelles dont les racines musicales se trouvent en Italie, mais qui sont chantées en grec par la population grecque installée depuis des siècles dans le Salento, la région située au sud de l'Apulie, sur la péninsule à l'extrême sud-est de l'Italie (le talon de la botte). Ce fascinant mélange des cultures sud-italienne et grecque nous a incités à entreprendre un voyage de découverte musicale à travers l'espace méditerranéen, et de partir à la recherche d'autres passerelles. Notre voyage nous a menés de l'Italie méridionale vers l'est, en Grèce, et de là en Turquie, puis vers l'ouest, en Espagne (Majorque et la Catalogne) et au Portugal.

Canto greco-salentino

Au VIII^{ème} siècle avant Jésus Christ, les Grecs commencèrent à coloniser l'Italie du Sud. Au travers de cette première colonisation, la culture grecque s'exporta en Italie et se mélangea à la culture italienne locale. Les Romains donnèrent à l'aire géographique formée par la Sicile, la Calabre et l'Apulie le nom de *Magna Graecia*, car elle était densément peuplée par les Grecs. Nombre de cités grecques nouvellement fondées s'enrichirent rapidement, comme par exemple Neapolis (Naples, la « nouvelle ville »), Syracuse, Tarente, Bari et bien d'autres.

Entre les VIII^{ème} et XI^{ème} siècles après Jésus Christ, l'Italie du Sud connut à nouveau une forte hellénisation ; il s'établit alors une communauté ethnolinguistique qui subsiste jusqu'aujourd'hui. En 727, l'empereur byzantin Léon III ordonna la destruction des images saintes et des symboles religieux dans toutes les provinces de l'Empire romain d'Orient. De graves troubles éclatèrent rapidement partout, attisés en premier lieu par les moines qui refusaient de se soumettre à l'édit impérial. Suivit alors le premier iconoclasme, qui dura plusieurs décennies et se transforma rapidement en une guerre civile meurtrière. Pour échapper à ce massacre, des milliers de moines quittèrent les provinces orientales de l'Empire et s'installèrent dans les régions du Sud de l'Italie, en Calabre et en Sicile, où ils fondèrent de nombreux monastères. Ces régions nouvellement peuplées devinrent rapidement non seulement des centres florissants de culture grecque, mais aussi des foyers de prospérité sociale et économique, car les moines se consacraient non seulement à la prière et à l'ascèse, mais aussi à l'agriculture et à la production de vin et d'huile.

Cette première vague d'immigration fut bientôt suivie d'un autre mouvement prolongé. En 867, l'empereur Basile I accéda au trône de Constantinople. Il s'était engagé à combattre les envahisseurs arabes en Orient ainsi qu'en Occident. De grandes parties du Sud de l'Italie étaient tombées aux mains des Arabes, dont les pillages avaient dévasté les villes et les campagnes. Les moines se virent forcés de quitter la Sicile et la Calabre et cherchèrent refuge dans le Salento. Leurs logements étaient souvent construits dans des cavernes, qui leur offraient une plus grande protection. Ces communautés s'établirent le plus souvent aux alentours de Tarente, où la morphologie du terrain, avec ses gorges et ses hautes roches, était favorable à la création de villages

défensifs. Environ quarante villages se constituèrent dans le Salento – entre Otranto et Gallipoli – à la suite de cette migration.

Le début du XI^{ème} siècle fut marqué par les premières incursions de nouveaux envahisseurs en provenance de l'Europe du Nord : en quelques décennies, les Normands mirent fin à la domination byzantine en Italie du Sud, établirent un état unitaire et introduisirent le féodalisme. Les Normands étaient favorables au catholicisme plutôt qu'à l'orthodoxie, mais ils laissèrent les communautés grecques vivre en paix. Cependant, bien qu'il n'y eût aucun conflit religieux avec les Grecs orthodoxes en Italie du Sud, le monachisme orthodoxe avait complètement disparu au début du XV^{ème} siècle, remplacé par des monastères franciscains et dominicains. Après le concile de Trente en 1563, le clergé grec-orthodoxe fut aussi remplacé par des prêtres catholiques. Les communautés grecques-orthodoxes furent donc forcées de célébrer leurs messes, leurs prières et leur liturgie en latin, une langue qu'ils ne maîtrisaient pas. Ainsi se réduisit peu à peu la proportion d'habitants hellénophones, avant tout dans les villages qui se trouvaient sur la côte ionienne.

En 1945, environ 40.000 habitants parlaient encore couramment le griko dans la région de la péninsule de Salente dite « Grecìa Salentina », concentrés dans les villages de Calimera, Castrignano, Corigliano, Martano, Martignano, Sternatia et Zollino. La communauté griko de Calabre comprend neuf villages dans la région difficilement accessible et montagneuse de Bovesia, parmi lesquels Bova Superiore, Roghudi, Galliciano, Chorio di Roghudi et Bova Marina, ainsi que quatre quartiers de la ville de Reggio di Calabria. Cependant, la population grecque y est beaucoup moins nombreuse que dans le Salento.

Après la Seconde Guerre mondiale, des facteurs socio-économiques complexes tels que la radio, la télévision, les écoles et les journaux entraînent encore une réduction progressive de ce nombre. Aujourd'hui, la proportion est faible : le griko est parlé principalement par les personnes plus âgées, et ce seulement dans l'environnement familial. Cependant, les dernières années ont vu un intérêt renouvelé des Griko pour leur origine, leur histoire, leurs traditions et leur langue, qui survit avant tout à travers la musique et les vieilles chansons transmises par la tradition. Le parlement italien a reconnu les Griko comme minorité ethnique et linguistique (*minoranze linguistiche grike dell'etnia griko-calabrese e salentina*).

Le terme « griko » désigne non seulement les habitants hellénophones du Salento et de la Calabre, mais aussi leur langue. Les dialectes grecs parlés aujourd'hui varient de village en village et s'entremêlent avec des mots des dialectes salentins et calabrais, ce qui leur donne une musicalité particulière.

La musique griko partage essentiellement tous les traits stylistiques, harmoniques et mélodiques de la musique traditionnelle de l'Italie du Sud, mais elle contient aussi quelques traces d'influences turques et arabes. On peut distinguer les formes musicales principales suivantes : *ninna nanna* (berceuse pour un nouveau-né, par exemple l'enfant Jésus), *matinata* ou *serenata* (sérénade pour les jeunes amoureux), *stornello* (pour les défis belliqueux entre paysans), *moroloja* (chant funèbre accompagnant les cortèges funéraires), tarentelle et *pizzica*.

Le phénomène de la tarentelle – la thérapie musicale pour soigner les morsures d'araignée – existe encore aujourd'hui en Grèce salentine. On peut en distinguer trois formes.

1. La *Pizzica tarantella*¹

Transmise par les textes depuis le Moyen Âge, cette danse de guérison individuelle ou collective était considérée comme le seul remède contre les morsures de tarentule. Il n'est pas exclu que la tarentelle remonte aux rites archaïques célébrant la figure mythologique d'Arachné. Le 29 juin, le

¹ Danse de ceux qui ont été mordus par l'araignée.

jour de la fête de saint Paul, les malades effectuaient un pèlerinage à la chapelle du village grec de Galatina pour danser la tarentelle sur la place de l'église et dans l'église, associant ainsi des traditions archaïques et chrétiennes.

2. La *Pizzica de core*² (*della gioia*)

On exécute cette danse principalement dans les fêtes populaires, les mariages, les baptêmes et les fêtes familiales de tous genres. Il s'agissait à l'origine d'une danse rapide pour un couple seul, mais elle se danse aujourd'hui aussi en rangs de deux ou en quadrille. Elle est censée exprimer la joie, l'amour, la séduction et la passion amoureuse.

3. La *Pizzica scherma*³ (*danza dei coltelli*)

Cette danse est exécutée dans la nuit du 15 au 16 août, lors de la fête de saint Roch, dans le village de Torrepaduli, situé dans la région de Lecce. Elle est dansée par deux hommes, qui portaient autrefois de vrais couteaux dans leurs mains. On faisait appel aux meilleurs joueurs de *tamburello*, car la danse durait des heures – et même, en général, toute le long de la nuit. Aujourd'hui, on utilise les doigts à la place des couteaux : les index et les majeurs sont disposés de manière à symboliser des armes menaçantes. Les mouvements, les gestes, les expressions, les positions offensives et défensives correspondent à un certain code de l'honneur. Cette danse servait comme moyen de résolution des conflits et des problèmes de hiérarchie dans le monde des tziganes et des marchands de chevaux.

Christina Pluhar, Paris 2012

² Pizzica du cœur (*de la joie*).

³ Pizzica de l'escrime (danse des couteaux).

Programme :

Traditionnel (Greco-salentino)

Vincenzo Capezzuto

Are mou Rindineddha

Traditionnel

Vincenzo Capezzuto, Anna Dego

Pizzica di San Vito

Athanasius Kircher (1601-1680)

Instrumental

Tarantella napoletana, Tono hypodorico

Nicolas Matteis (1650-1703)/Improvisation

Instrumental

La dia Spagnola

Traditionnel (des Pouilles)/Athanasius Kircher

Vincenzo Capezzuto, Anna Dego

La Carpinese (Tarantella del Carpino)

Anonyme 17th/Improvisation

Instrumental

Canario

Marcello Vitale

Instrumental, Anna Dego

Tarantella a Maria di Nardo

Maurizio Cazzati/Improvisation

Instrumental

Ciaccona

Girolamo Kapsberger (1580-1651)

Instrumental

Toccata L'Arpeggiata

Traditionnel (Macedonia)

Vincenzo Capezzuto

Su maki sum se rodila

Traditional (Greco salentino)

Vincenzo Capezzuto

Oriamu pisulina

Traditionnel (Grèce) /Improvisation

Instrumental

Hasapiko

Traditionnel

Vincenzo Capezzuto

Silenzio d'amuri

Traditionnel (des Pouilles)

Vincenzo Capezzuto

Pizzicarella mia (Pizzica)

Improvisation

Instrumental

solo percussions

Anonym (17eme siècle)
Vincenzo Capezzuto, Anna Deگو

Passacaglia della Vita (Tarantella)

Andrea Falconiero (1585-1656)
Instrumental

La Suave Melodia

Traditionnel
Vincenzo Capezzuto

Lu Passariellu (Tarantella Pugliese)

Durée: environ 85 minutes, sans entracte

Vincenzo Capezzuto

Chant

En tant que premier danseur au sein des Compagnies de Ballet du Théâtre San Carlo de Naples, de l'English National Ballet, du Ballet Argentino de Julio Bocca et d'Aterballetto, Vincenzo Capezzuto a interprété des chorégraphies de W. Forsythe, G. Balanchine, M. Bigonzetti, R. Petit, entre autres. Il remporte de nombreux prix dont le Premio Toyp pour la diffusion de l'art de la danse dans le monde, et les prix Leonide Massine et Giuliana Penzi 2012 pour son éclectisme et son travail de diffusion de la danse et de la musique italienne dans le monde. Il se produit dans de prestigieux galas, invité par des artistes de renoms tels que Alessandra Ferri, Maximiliano Guerra, Vittoria Ottolenghi et Alberto Testa.

Parallèlement à sa carrière de danseur international, Vincenzo Capezzuto est également chanteur.

Depuis cinq ans, il collabore régulièrement avec l'Arpeggiata sous la direction de Christina Pluhar en tant que chanteur invité et apparaît sur les derniers enregistrements de l'ensemble : Via Crucis (2010), Los Pájaros Perdidos (2012) et Mediterraneo (2013), parus chez Virgin Classics. Il participe aux tournées de l'Arpeggiata dans de nombreux festivals et salles à travers le monde dont le Hong-Kong Festival, le Carnegie Hall de New York et le BBC Proms à Londres.

Vincenzo Capezzuto est également chanteur invité de l'ensemble Pomo d'oro, dirigé par Riccardo Minasi, avec qui il enregistre l'intégralité de l'album Gondola, dédié à la musique captivante du baroque vénitien du XVIII^{ème}. Avec la complicité de Claudio Borgianni, Vincenzo Capezzuto crée Soquadro Italiano, un projet musical né de leurs passions communes pour l'art, la musique et le théâtre du XVI^{ème} et du XVII^{ème}.

Textes chantés :

Traditional (Canto greco-salentino)

« Are mou Rindineddha »

Are mou rindineddha
plea talassa se guaddhi,
ce aputte ste' ce ftazzi,
m'utto kalo cero.

Vasta to petton aspro,
mavre vasta tes ale
stavri kulor de mare
ce i kuta en' diu nifti.

Kaimmeno mbro sti talassa
evo se kanono;
lio ngherni, lio kalei
lio nghizzi to nero.

Ma su tipo mu lei
ja possa sse roto
lio ngherni, lio kalei
lio nghizzi to nero.

*Qui sait, petite hirondelle,
quelle mer tu as traversée
et d'où tu nous arrives
à la belle saison ?*

*Ta poitrine est blanche
et tes ailes sont noires,
ton dos est couleur de mer
et ta queue partagée en deux.*

*Assis devant la mer,
je te regarde évoluer :
tu t'élèves, tu plonges,
et ton aile effleure l'eau.*

*Mais j'ai beau t'interroger,
tu ne me dis rien ;
tu t'élèves, tu plonges,
et ton aile effleure l'eau.*

Pizzica di San Vito

Non c'era da vini, non c'era da vini,
non c'era da vini e so' vinutu,
so' li sospiri tua, so' li sospiri tua,
so' li sospiri tua, m'hannu chiamatu.

*Ah uelli, mu lu vecu ti vinì,
mu lu vecu ti nchianà,
mi ta la manu e si ni va.
Ah uelli, mu lu vecu ti vinì
mu lu vecu ti nchianà,
mi ta la manu e si ni va.*

*Sì chiù bella tu, e sì chiù bella,
e sì chiù bella tu ti na cirasa,
iata all'amori tua, iata all'amori tua,
iata all'amori tua quannu ti vasa.*

*Ah uelli uelli uellà,
la pacchianella mea
quannu chiamu ata vinì.
Ah uelli uelli uellà,
la pacchianella mea
quannu chiamu ata vinì.*

*Ti li capelli tua, ti li capelli,
ti li capelli tua so nnamuratu,
li vecu ti vulà, li vecu ti vulà,
li vecu ti vulà ntallu vientu.*

*Occhi cu occhi,
cu deggi perdi l'occhi,
a ci tici mali nuestru scatta lu cori.
Occhi cu occhi,
cu deggi perdi l'occhi,
a ci tici mali nuestru scatta lu cori.*

*Ti lu ritornu a dî, ti lu ritornu,
ti lu ritornu a dî pi n'ata fiata,
alla cumpagnia va, a Santu Vitu va,
alla cumpagnia va sta sirinata.*

*Ah uelli uelli uellà,
n'ata vota statti bona,
tu ti me no ti scurdà.
Ah uelli uelli uellà,
n'ata vota statti bona,
tu ti me no ti scurdà.*

*Je n'aurais pas dû venir
et pourtant je suis ici.
Ce sont tes soupirs
qui m'ont appelé.*

*Ah uelli, maintenant je le vois venir,
maintenant je le vois monter,
il me donne la main et s'en va.
Ah uelli, maintenant je le vois venir,*

*maintenant je le vois monter,
il me donne la main et s'en va.*

*Tu es plus belle,
plus belle qu'une cerise,
bienheureux ton amoureux
quand il t'embrasse.*

*Ah uellì uellì uellà,
quand j'appelle ma belle,
elle doit venir.
Ah uellì uellì uellà,
quand j'appelle ma belle,
elle doit venir.*

*Je suis tombé amoureux,
amoureux de tes cheveux,
je les vois voler,
voler dans le vent.*

*Œil pour œil,
que celui qui médit de nous
perde la vue et que son cœur se brise.
Œil pour œil,
que celui qui médit de nous
perde la vue et que son cœur se brise.*

*Je te le répète
encore une fois,
va à la fête, va à Saint-Guy,
va à la fête ce soir.*

*Ah uellì uellì uellà,
divertis-toi encore
et ne m'oublie pas.
Ah uellì uellì uellà,
divertis-toi encore
et ne m'oublie pas.*

La Carpinese

*Pigliate la paletta e vae pi' ffoco,
E va' alla casa di lu 'nnammurato,
E passa duje ore 'e juoco,
Si mamma se n'addona 'e chiste juoco,
Dille ca so' state falelle de foco,
E vule di' e llà, chello che vo' la femmena fa!
Luce lu sole quanno `, buono tiempo,
Luce lu pettu tujo, donna galante,
Mpietto li tieni duje pugnali argiento.
A chi li tocchi bella, nci fa santo,*

E ti li tocchi je ca so' l'amante.
E 'mparaviso jamme certamentee,
E vule di' e llà, chello che vo' la femmena fa!

*Prends la pelle et ravive le feu,
va chez ton amoureux
passe deux heures dans les jeux.
Si ta mère se fâche pour ton jeu,
dis-lui que ton visage est rouge à cause du feu.
Dis-lui ce que tu veux, toute femme fait ce qu'elle veut.
Le soleil brille lorsqu'il fait beau,
tes seins resplendissent, femme galante,
ta poitrine abrite deux poignards en argent.
Celui qui les touche, ma belle, devient un saint.
Et je les touche, moi, qui suis l'amant.
Nous irons sans doute au Paradis.
Dis-lui ce que tu veux, toute femme fait ce qu'elle veut.*

So maki sum se rodila

So maki sum se rodila (rodil jas),
so žalosti jas kje si umram.
Makite da mi gi napišete,
odozgora na grobot moj.

Kje se kačam na planina,
kje vlezam v' temni pešteri.
Očite da mi paraldisaat,
sonceto da ne go vidam.

Kje slezam dolu v' gjul bavči,
po toj mi alov katmer karanfil.
Po toj alov katmer karanfil,
po toj ran, bel bosilok.

*I was born with agonies
I will die with griefs
(I want) (you) to write my agonies
up on my gravestone*

*I will climb on a mountain
I will get down in the dark caves
my eyes to extinguish
not to be able to see the sun.*

*I will get down in the garden
to those dewy flowers
to that scarlet rose
to that early white basil.*

(Pas de traduction française)

Oriamu Pisulina

Oriamu Pisulina ce kalanta
kerumeni pu panta
ipai jelonta
kerumeni pu panta
ipai jelonta n'inella.

Emmiazzi tto ngarofeddhu sti kianta
puddhai sti primavera
ipai petonta
pu ttai sti primavera
pai petonta n'inella.

Evò se kanò ndeka kronu panta
ce ndeka kronu pai
ipai jelonta
ce ndeka kronu panta
ipai jelonta n'inella.

*Ma belle et galante Pisulina,
toujours tu te moques de moi,
et tu ris de moi,
toujours tu te moques de moi,
et toujours tu ris de moi.*

*Tu ressembles à un œillet
ou un oiselet au printemps,
tu passes à tire d'aile,
comme un oiselet au printemps,
tu passes à tire d'aile.*

*Depuis dix ans je te regarde,
depuis onze ans je te connais,
et tu ris de moi,
toujours tu te moques de moi,
et toujours tu ris de moi.*

Silenzio d'Amuri

T'amaju di quanny stavi dintr'a la naca,
T'addivaj ducizza a muddichi a muddichi
Silenziu d'amuri ca camini intr'a li vini
Nun è pussibili staccarimi di tia.
Nun chiangiti no albiri d'alivi
Amuri e beni vengunu di luntanu,
Dilizia amata mia, sciatu di l'alma mia,
Dammi lu cori ca ti dugnu la vita.

Vacanti senza culura tengu lu senzù
Quanno na mamma si scorda a so' figliu,
Tannu mi scordu d'amari mia.
Vulati acidduzi iti ni ll'amata
Cantantici mentri nc'è morte e vita
Comu tuttu lu munnu esti la campagna,
Tu si a Riggina e ju 'u Re di Spagna.

*Je t'ai aimée dès le berceau,
Je t'ai donné de la douceur miette après miette.
Silence d'amour qui coule dans les veines,
Il n'est possible de te quitter.
Ne pleurez pas, vous, les oliviers :
L'amour et la tendresse viennent de loin.
Ma joie bien aimée, souffle de mon âme,
Donne-moi tin cœur, je te donne ma vie.
Ma pensée est vide et sans couleur
Et ce n'est que quand une mère oubliera son enfant
Que j'oublierai mon amour pour toi.
Je t'aime, ma petite...
Hirondelle, envolez-vous vers ma bien-aimée
Et chantez pour elle dans la vie et la mort.
Semblable au monde entier est la campagne,
Tu es la reine et moi le roi d'Espagne.*

Pizzicarella mia (Pizzica Tarantata)

Pizzicarella mia, pizzicarella
lu camminatu to' *la li li la*
lu camminatu to' pare ca balla

A du te pizzicau ca no te scerne?
sutta lu giru *o la li li la*
sutta lu giru giru di la suddana.

Quantu t'amau t'amau lu core miu
mo nun tte ama chiù *la li li la*
mo nun tte ama chiù se ne scerrau.

Te l'ura ca te vitti te 'mmirai
'nu segnu fici *a la li li la*
'nu segnu fici a mmienu a ll'occhi toi.

Ca quiddu foì nu segnu particolare
cu no' te scerri *a la li li la*
cu nu te scerri de l'amore toi.

Amore amore ce m'hai fattu fare
de quindici anni *a la li li la*,
de quindici anni m'hai fatto impazzire.

Pizzicarella mia, pizzicarella

lu camminatu to' *la li li la*
lu camminatu to' pare ca balla

*Ma Coquinette,
ta démarche, la li li la,
ta démarche rappelle une danse...*

*Où t'a t-on pincée, que tu n'arrêtes jamais ?
Sous la ceinture de ton jupon, la li li la,
Sous la ceinture de ton jupon...*

*O combien mon cœur t'a aimée :
maintenant il ne t'aime plus, la li li la,
maintenant il ne t'aime plus, il s'est refermé.*

*Depuis que je t'ai vue, je t'admire,
et j'ai fait une marque, la li li la,
J'ai fait une marque entre tes yeux.*

*Et celle-là a été un signe spécial
pour que tu ne te renfermes pas, la li li la,
ne te referme pas à l'amour.*

*Que me fais-tu faire, Amour ?
Depuis quinze ans, la li li la,
Depuis quinze ans tu me rends fou.*

*Ma Coquinette,
ta démarche, la li li la,
ta démarche rappelle une danse.*

Passacaglia della Vita

O come t'inganni
se pensi che gl'anni
non hann'da finire,
bisogna morire.

E'un sogno la vita
che par si gradita,
è breve il gioire,
bisogna morire.
Non val medicina,
non giova la China,
non si può guarire,
bisogna morire.

Non vaglion sberate,
minarie, bravate
che caglia l'ardire,
bisogna morire.
Dottrina che giova,
parola non trova
che plachi l'ardire,
bisogna morire.

Non si trova modo
di scoglier 'sto nodo,
non val il fuggire,
bisogna morire.
Commun'è il statuto,
non vale l'astuto
'sto colpo schermire,
bisogna morire.

Si more cantando,
si more sonando
la Cetra, o Sampogna,
morire bisogna.
Si more danzando,
bevendo, mangiando;
con quella carogna
morire bisogna.

La Morte crudele
a tutti è infedele,
ogn'uno svergogna,
morire bisogna.
E' pur ò pazzia
o gran frenesia,
par dirsi menzogna,
morire bisogna.

I Giovani, i Putti
e gl'Huomini tutti
s'hann'a incenerire,
bisogna morire.
I sani, gl'infermi,
i bravi, gl'inermi,
tutt'hann'a finire
bisogna morire.
E quando che meno
ti pensi, nel seno
ti vien a finire,
bisogna morire.
Se tu non vi pensi
hai persi li sensi,
sei morto e puoi dire:
bisogna morire.

*Tu te trompes
En pensant que les années
Ne vont jamais finir.
Il faut bien mourir.*

*La vie est un singe.
Elle semble si douce,*

*Mais la joie est courte,
Il faut bien mourir.
A rien ne sert la médecine,
Inutile est la quinine,
L'on ne peut pas guérir.
Il faut bien mourir.*

*Rien ne valent les jérémiades,
Les menaces, les bravades,
Que le courage sait bien bâtir.
Il faut bien mourir.
Aucune bonne science,
Ne trouve les paroles
Pour calmer le désir.
Il faut bien mourir.*

*Il n'y a pas d'astuce
Pour défaire ce nœud,
A rien ne sert de fuir,
Il faut bien mourir.
C'est ainsi pour tout le monde.
Le malin ne sait pas
Eviter ce coup bas.
Il faut bien mourir.
L'on meurt en chantant,
L'on meurt en jouant
La Cithare, ou la Musette.
Mourir, il le faut.
On meurt en dansant,
En buvant, en mangeant,
Avec cette charogne,
Mourir, il le faut.*

*La Mort cruelle
N'est fidèle à personne,
Et fais honte à tous.
Mourir, il le faut.
Pourtant, o délire,
O grande folie,
On croirait mentir.
Mourir, il le faut.*

*Jeunes, enfants
Et tous les hommes,
En cendres doivent finir.
Il faut bien mourir.
Les sains, les malades,
Les courageux, les doux,
Ils doivent tous finir.
Il faut bien mourir.
Et lorsque tu
N'y penses pas, dans ton sein,*

*Tout se termine.
Il faut bien mourir.
Si tu n'y songes pas,
Tu as perdu ta raison,
Tu es mort et tu peux dire :
Il faut bien mourir.*

Lu Passariellu

O re, re, lu passariello 'nta ll'avena,
E si nun lu va' a parà
Tutta ll'avena se magnarrà

'O riavulo, stanotte
E mugliereme è caduta da lu liette;

'O riavulo stanotte
La jatta s'è magnata li cunfiette.
E si prima eremo a tre a ballà la tarantella,

Mo' simmo rimaste a dduje
E mugliereme quant'è bella.

Santo Michele sarva ogne Christiane
moniche, monicelle e artigiane.

O re, re, lu passariello 'nta ll'avena,
E si nun lu va' a parà
Tutta ll'avena se magnarrà.

*Attention, le moineau est dans l'avoine!
Si nous ne le chassons pas,
il mangera tout!*

*Le diable, cette nuit ...
Ma femme est tombée du lit...*

*Le diable, cette nuit...
La chatte a mangé tous les gâteaux...*

*Et si auparavant nous étions trois à danser la tarentelle
maintenant nous ne sommes plus que deux,
et ma femme est la plus belle.*

*Saint Michel, sauve tous les Chrétiens,
bonnes sœurs, moines, artisans.*

*Attention, le moineau est dans l'avoine!
Si nous ne le chassons pas,
il mangera tout!*



l'Arpeggiata

Christina Pluhar

Contact:

Christina Pluhar
Artistic director
christina.pluhar@gmail.com

Violaine Mortgat
Production manager
violaine.arpeggiata@gmail.com

Madalina Tureacta
Production manager
madalina.arpeggiata@gmail.com

L'Arpeggiata – Christina Pluhar
259 bis avenue Daumesnil
75012 Paris - France
Tel/Fax +33 (0)1 43 07 95 30
Mobile +33 (0)6 77 34 84 03
www.arpeggiata.com

Espace pour la Culture de la ville de Blagnac.

Scène Conventionnée par l'État,
la Région et le Département.

4, avenue du Parc
31706 Blagnac Cedex
05 61 71 75 15

T Tramway Ligne T1
Arrêt **Odyssud** ou Place du Relais
Direct depuis Toulouse centre

NOUS CONTACTER

SERVICE COMMUNICATION

Pascal Caïla (Responsable Communication)
Nicole Athès (Assistante Communication / Presse)
05 61 71 75 21 / communication@odyssud.com

SERVICE ACTION CULTURELLE

05 61 71 75 38 / actionculturelle@odyssud.com